

2 Les pratiques anthropophages et les sacrifices humains

L'anthropophagie

Le cannibalisme¹, ou anthropophagie, correspond au fait que l'homme peut, avec plus ou moins de répugnance, manger de la chair humaine. Rappelons que cette pratique existe chez de nombreuses espèces animales, y compris chez nos cousins chimpanzés². Parmi les comportements humains, ce fut l'un des plus anciens, peut-être l'une des conséquences de conflits entre les clans. Cette pratique causée sans doute par des famines est devenue dans certaines populations une véritable tradition culturelle.

On peut dire que l'anthropophagie a été pratiquée lors des famines dans tous les pays du monde, où il n'y avait plus rien à manger pour des raisons diverses,

1. *Anthropophagie* ou *omophagie* sont des synonymes de cette pratique.

2. Chaline, J. 2018. *Archéologie des religions. La saga des religions dans leur contexte historique*, Op. cit.

poussant les gens à manger tout ce qu'ils trouvaient. En effet, après avoir dévoré les insectes, les rongeurs (rats et souris), avalé des boulettes d'argile, mâché tous les objets en cuir, ingurgité des herbes qui ballonnent le ventre, quand il ne reste plus d'autres sources de nourriture, c'est alors que l'anthropophagie apparaît. La faim et l'instinct de survie sont si intenses que l'homme est prêt à tout pour survivre. Or les famines ont été très nombreuses au cours de l'histoire, souvent liées à des conditions climatiques défavorables. Selon Taine¹, un moine bourguignon², Raoul Glaber³, l'historien de l'an mil, aurait compté au moins quarante années de famine en 70 ans durant le XI^e siècle en France.

Si elle ne semble pas, à première vue, directement liée aux croyances, elle le fut cependant pendant l'antiquité et dans de nombreux pays où les rituels de vénération des divinités s'accompagnaient souvent de sacrifices humains et de pratiques cannibales.

L'anthropophagie est également tributaire de la violence intergroupe dont elle est devenue un effet collatéral, soit pendant les sièges qui duraient parfois plusieurs années, soit après les victoires où les vainqueurs dévoraient les vaincus.

Il est logique de penser qu'historiquement, le cannibalisme est apparu bien avant celui des sacrifices humains en l'honneur des divinités, ces derniers n'étant connus qu'au Néolithique. À partir du moment où, selon les croyances, des sacrifices humains religieux ont été élaborés, il est vraisemblable que dans, les cérémonies rituelles, ceux-ci précédaient le cannibalisme.

Violence et cannibalisme préhistorique et protohistorique

Anthropophagie préhistorique

Chez l'homme on parle d'anthropophagie, ou d'exo-cannibalisme, lorsqu'il s'agit de manger des membres d'un autre groupe humain.

Les actes de violences⁴ sont difficiles à identifier à partir des restes fossiles. Les plus anciennes preuves d'un tel comportement humain sont celle des deux

1. Taine, H. 1865. *Philosophie de l'art*. Baillière, Paris & 1912. Slatkine, Genève.

2. De St. Germain d'Auxerre, puis à Dijon et enfin à Cluny.

3. Glaber, R. 1886. *Les cinq livres de ses histoires*. Publiés par Maurice Prou. Picard, A. Éditeur, Paris.

4. Martin, D.L. & Harrod, R.P. 2014. Bioarcheological contributions to the study of violence. *Amer. J. Phys. Anthropol.*, 156: 116-145. doi: 10.1002/ajpa.22662

sites espagnols d'Atapuerca¹, avec celui de Gran Dolina au cours du Paléolithique inférieur, entre -780 000 et -300 000 ans chez des *Homo antecessor*² et celui de la Sima de los Huesos³ datant du Pléistocène moyen vers -350 000 BP.

La plus ancienne trace où l'on a identifié cette pratique est celle de Gran Dolina. La preuve en est apportée par la présence de 12 stries sur un fragment d'os temporal et de 5 striations sur une phalange humaine, stries identiques à celles que l'on trouve sur des os décharnés avec un silex⁴. On y observe également des os brisés pour en consommer la moelle. Ces vestiges gisant au milieu des restes de boucherie de cervidés suggèrent un cannibalisme nutritionnel.

Dans le site de la Sima de los Huesos, on a découvert les restes de 28 individus jetés dans un aven⁵. Le crâne 17 (Fig. 1) portait sur sa face les traces de fractures post-mortem d'os sec résultant de la fossilisation des sédiments, mais aussi la marque de deux événements traumatiques ayant brisé la calotte crânienne et entraîné la mort du sujet. D'après les auteurs, ces blessures auraient été produites à deux reprises par le même outil de pierre, le corps ayant été jeté ensuite dans l'aven. La présence de 28 corps dans ce site suggère qu'il s'agit probablement de la plus ancienne pratique cannibale et funéraire connue actuellement chez les hommes fossiles.

On a découvert également des traces d'anthropophagie chez les hommes de la Caune de l'Arago à Tautavel⁶, où des os humains brisés contenant de la moelle, datés de -450 000 ans portaient des traces de boucherie.

Le cannibalisme a également été identifié chez les premiers *Homo sapiens*. L'un des plus anciens sites en Afrique est celui de l'embouchure de la rivière Klasies⁷ à 40 km dans la Province du Cap en Afrique du Sud. Les restes d'hommes modernes (*Homo sapiens*) exhumés étaient associés à des industries du *Middle Stone Age* datées entre -130 000 et -80 000 ans. Les os étaient brisés, certains brûlés et le frontal portait des traces parallèles de décarnisation faites par un silex, preuve de cannibalisme. Tim White⁸ a vérifié ces données et observé des traces du même type sur la face et la voûte crânienne de l'homme moderne de Bodo, dans le

1. Woodwell, G.M. 1996. Evidence of Early Cannibalism. *Science*, 271 (5247) : 277-278).
2. *Homo erectus* espagnol.
3. Sala, N., Arsuaga, J.L., Pantoja-Pérez, A., Pablos, A., Martínez, I., Quam, R.M., et al. 2015. Lethal Interpersonal Violence in the Middle Pleistocene. *PLoS ONE* 10(5) : e0126589. doi : 10.1371/journal.pone.0126589
4. Saladié, P. et al. 2012. Intergroup cannibalism in the European Early Pleistocene : The range expansion and imbalance of power hypotheses. *Journ. Human Evol.*, 63(5) : 682-695.
5. Un abîme, c'est-à-dire une grotte au plafond effondré.
6. Pyrénées orientales.
7. Singer, R. & Wymer, J. 1982. *The Middle Stone Age at Klasies River Mouth in South Africa*. Univ. of Chicago,
8. Defleur, A., White, T., Valensi, P., Slimak, L. & Crégut-Bonnoure, E. 1999. Neandertal Cannibalism at Moula-Guercy, Ardèche, France. *Science*, 286:128-131.

Pléistocène moyen d'Éthiopie. Les colliers de dents humaines découvertes dans de nombreux sites pourraient également être liés à des pratiques anthropophages.

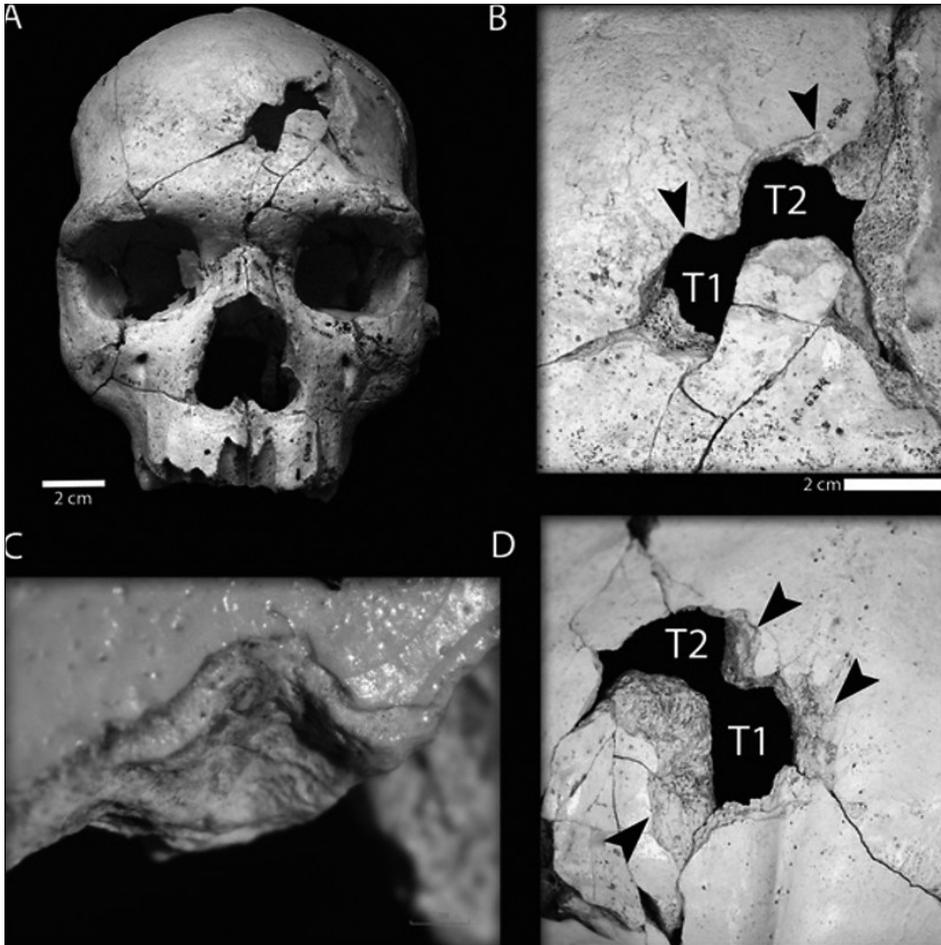


Fig. 1. Crâne n° 17 de la Sima de los Huesos (Pléistocène moyen d'Espagne). A : vue frontale montrant deux orifices. B, C & D : les 2 flèches noires (T1 & T2) montrent les signes d'un violent traumatisme réalisé avec le même objet contenant dans deux directions différentes (d'après Sala *et al.*¹).

À Krapina, en Croatie, dans le site de Vindija² daté de -32 000/-33 000 BP, les restes très brisés de 40 spécimens de *Néandertaliens* avaient été interprétés comme des traces de cannibalisme, mais cette interprétation a été rejetée depuis,

1. Sala, N, Arsuaga, JL, Pantoja-Pérez, A, Pablos, A, Martínez, I, Quam, RM, *et al.* 2015. Lethal Interpersonal Violence in the Middle Pleistocene. *PLoS ONE*, 10(5): e0126589. doi:10.1371/journal.pone.0126589
2. Higham, T, Ramsey, C.B., Karavanic, I, Smith, F.H. & Trinkaus, E. 2006. Revised direct radiocarbon dating of the Vindija G1 Upper Paleolithic Neandertals. *PNAS*, 17, 103(3) : 553-557.

car les marques de stries sur les os correspondraient en fait à des marques de crocs de carnivores¹.

Par contre, à El Sidron (Asturies, Espagne), vers -49 000 BP, de nombreuses traces de boucherie ont été effectivement observées sur des os longs, fracturés pour en extraire la moelle, ainsi que sur des fragments de 12 crânes humains.

L'une des meilleures démonstrations de l'existence du cannibalisme chez les hommes de Néandertal² a été apportée en France dans le site moustérien de la Baume de Moula-Guercy³ (-100 000 BP)⁴. Dans ce gisement, les ossements humains d'au moins douze fragments de squelette, dont six individus correspondant à deux adultes et à deux jeunes de 15 à 16 ans, ont été jetés en vrac dans la caverne au milieu des autres reliefs osseux des repas, notamment des os de cerfs. Les crânes comme les os sont brisés et portent de nombreuses entailles témoignant des mêmes techniques de décarnisation, muscles et tendons ayant été découpés au silex (Fig. 2). D'après Defleur *et al.*⁵, aucun élément ne conduit à interpréter ces vestiges comme ceux d'une cérémonie funéraire et les auteurs concluent à une pratique cannibale bien avant l'arrivée des hommes de Cro-Magnon vers -40 000 BP en Europe occidentale.

Il ne faut pas considérer ces pratiques avec nos conceptions modernes, car elles correspondent à d'autres formes sociales et à d'autres croyances. Les pratiques funéraires, qu'elles quelles soient, correspondent à des rites symboliques inconnus pour prendre la mort en compte et la faire entrer dans la vie, afin de contenir le traumatisme des décès⁶. L'esprit des défunts était considéré comme pouvant approcher ceux des esprits de la nature auxquels il était nécessaire de les présenter sous leur meilleur aspect. Les rapports entre les morts et les vivants ont en effet toujours été très complexes selon les populations avec de multiples croyances et pratiques mortuaires, mais aussi en raison de très fréquentes pratiques cannibales.

L'observation au XIX^e et au XX^e siècle par les ethnologues de rites actuels de séparation de la tête et de sa préparation rituelle est très instructive pour le préhistorien. En effet on trouve souvent, dans les sépultures, des crânes et des mâchoires séparées, qui s'expliquent par des considérations rituelles inconnues,

1. Russell, M.D. 1987. Bone breakage in the Krapina hominid collection. *Am. J. Phys. Anthropol.*, 72(3) : 373-379.
2. Villa, P. 1992. Cannibalism in prehistoric Europe. *Evolutionary Anthropology*, 1 : 93-104. doi : 10.1002/evan.1360010307
3. Defleur, A., White, T., Valensi, P., Slimak, L. & Crégut-Bonnoure, E. 1999. Neanderthal Cannibalism at Moula-Guercy, Ardèche, France. *Science*, 286 : 128-131.
4. à Soyons en Ardèche.
5. Defleur, A., White, T., Valensi, P., Slimak, L. & Crégut-Bonnoure, E. 1999. *Op. cit.*
6. Lévi-Strauss, C. 1958. *Anthropologie structurale*. Plon, Paris (rééditions Pocket).

mais dont les pratiques récentes nous donnent une idée. La mandibule d'*Homo heidelbergensis*¹ de Montmaurin (Pyrénées) découverte dans une niche de la grotte en est peut-être un exemple.

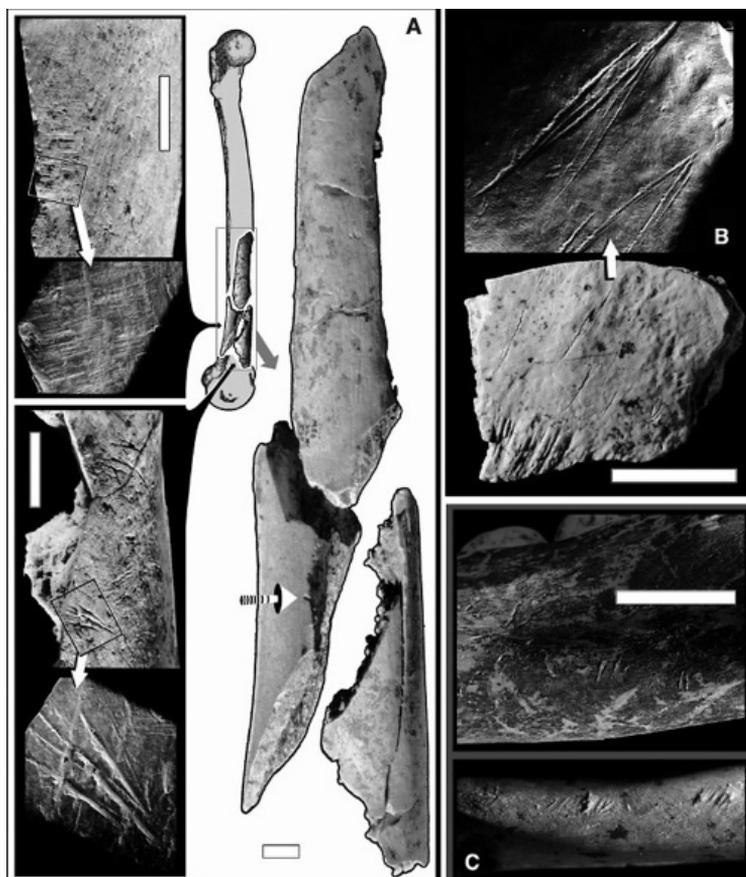


Fig. 2. Traces de décarnisation au silex sur des ossements humains de la Baume de Moula-Guercy (d'après Defleur *et al.*, 1999).

En France, des pratiques cannibales alimentaires ont été relevées dans la grotte de Fontbrégoua² (Var), où trois cuvettes renfermaient des restes humains datés de -4750 BP, avec respectivement, dans la première, les restes de 7 individus, 3 adultes et 4 enfants, un seul individu dans la deuxième et enfin dans la troisième, de 234 fragments d'os appartenant à 6 individus, 3 adultes et 2 enfants.

1. Chaline, J. & Marchand D. 2010. *Le singe, l'embryon et l'homme. Une nouvelle clé de lecture de l'histoire de l'homme*. Ellipses, Paris.
2. Villa, P. *et al.* 1986. Un cas de cannibalisme au Néolithique. Boucherie et rejet de restes humains et animaux dans la grotte de Fontbrégoua à Salernes (Var). *Gallia préhistoire*, 29(1) : 143-171.

J.-P. Mohen¹ envisage la possibilité d'associer le cannibalisme à des conflits armés où, par tradition, les vaincus étaient mangés.

Anthropophagie protohistorique et historique

Comme le dit fort justement Mohen : « *L'anthropophagie est d'abord un sacrifice humain* ». Ces pratiques ont été courantes de tout temps. De nombreuses pratiques rituelles de vénération des divinités au sein des panthéons divins s'accompagnaient souvent de sacrifices humains suivis de pratiques anthropophages. Pour les événements protohistoriques, nous ne disposons que de vestiges osseux et c'est seulement après l'invention de l'écriture, que nous disposons de documents plus explicatifs sur les faits. Examinons un cas découvert datant de l'époque protohistorique.

On a découvert en Allemagne à Herxheim², près de Landau, dans un site fortifié de la fin de l'époque néolithique de la culture rubanée à céramique linéaire, un charnier de plus de 500 squelettes d'individus fragmentés et des crânes regroupés par paquets. Ces restes appartenaient à une civilisation contemporaine à céramique différente fabriquée ailleurs, suggérant donc des étrangers à la région, datés entre -5 300 et -4 950 BC. Ils ont été cuits, puis découpés, voire broyés pour manger la moelle. Un contexte rituel a été privilégié pour expliquer cette accumulation d'ossements.

Pour l'antiquité et l'époque historique, nous disposons de nombreux textes qui relatent ces pratiques. Le cannibalisme est cité abondamment dans les mythologies grecques où *Chronos* dévore ses enfants. L'*Odyssée* rapporte l'existence d'un peuple de géants anthropophages³, les *Lestrygons*⁴.

Hérodote⁵ décrit également ces pratiques chez de nombreux peuples des steppes, les *Massagètes*, les *Scythes*, les *Thraces*, les *Issédons* et les *Hittites*. Chez ces derniers, le banquet funéraire était une coutume, comme chez les peuples d'Asie qui pratiquaient l'endocannibalisme, c'est-à-dire la consommation du mort par sa communauté⁶. Une pratique assez courante à l'époque qui existait également

1. Mohen, J.-P. 2010. *Les Rites de l'au-delà*. O. Jacob, Paris.
2. Gronenborn, D. 2009. Climate fluctuations and trajectories to complexity in the Neolithic towards a theory. *Documenta Praehistorica*, 36 : 97-110.
3. Bérard, J. 1957. *La Colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile dans l'Antiquité : L'Histoire et la légende*. Presses Universitaires de France, Paris.
4. Correspondant peut-être à un peuple de guerriers sardes qui avaient construit des tours mégalithiques, les nuraghes (-1 900 à -730 BC).
5. Gondicas, D. & Boëldieu-Trévet, J. 2005. *Lire Hérodote*. Bréal, Paris.
6. Gondicas, D. & Boëldieu-Trévet, J. 1999. *Guerres et sociétés dans les mondes grecs. 490-322 av. J.-C.* Bréal, Paris.

chez les Massagètes, « Aucune limite d'âge était fixée à la vie, mais quand l'un d'eux est devenu très vieux, tous ses parents se rassemblent et le sacrifient (égorgement) et avec lui d'autres animaux, puis ils s'en régalaient après avoir fait bouillir les chairs ». Ici l'endocannibalisme rituel de manger les morts permettait de leur donner une sépulture décente. Hérodote décrit également cette pratique chez les *Androphages*, les mangeurs d'hommes, peuples de la région du Dniepr située au Nord du pays des *Scythes*. À cette époque le cannibalisme funéraire était une coutume, une donnée sociale, un acte rituel accepté collectivement comme faisant partie de leurs vies. Les *Magyars* et les *Slaves* des steppes étaient également connus pour de telles pratiques. Certains de ces peuples étaient nécrophages, d'autres sacrifiaient les vieillards et les malades, mais les faisaient cuire avant de les dévorer. Les *Sarmates* sont également cités par Pline dans cette tradition. Les *Hittites* d'Anatolie du début du II^e millénaire BC, jusqu'au XII^e siècle BC empaïaient les chefs des villes rebelles avec leur famille, puis les découpaient en morceaux qu'ils faisaient cuire et distribuaient au peuple pour terroriser les opposants.

L'anthropophagie était fréquente pendant les sièges comme celui de Jérusalem et de Samarie décrits dans la Bible (*Rois II, 26-30*) : « *Ceux qui périssent par l'épée sont plus heureux, Que ceux qui périssent par la faim, Qui tombent exténués, Privés du fruit des champs, Les femmes malgré leur tendresse, Font cuire leurs enfants ; ils leur servent de nourriture* ». (*Rois IV, 9-10*). Une situation identique est évoquée dans Jérémie 19,9 : « *Je leur ferai manger la chair de leurs fils et la chair de leurs filles, Et les uns mangeront la chair des autres, Au milieu de l'angoisse et de la détresse, Où les réduiront leurs ennemis, Et ceux qui en veulent à leur vie* ».

Suétone¹ cite les 300 personnes immolées à Rome pour les Ides de mars en vue de célébrer la prise de Pérouse par Octave sur un autel élevé à Jules César.

Jérôme de Stridon, en 420, décrit une horde bretonne qui avait écumé la Gaule pour « *manger les cuisses des bergers et les mamelles des femmes*. »

Pendant les croisades en 1120, selon le chroniqueur Raoul de Caen², à Ma'arrat al-Numan en Syrie : « *les nôtres faisaient bouillir des païens adultes dans des marmites ; ils fixaient les enfants sur des broches et les dévoraient grillés*³ ».

Mais l'anthropophagie sévissait également dans les forêts européennes comme en témoignent les aventures du Petit Poucet. Les mythes des ogres, c'est-à-dire des « amateurs de chair humaine », en sont une survivance assez universelle.

1. Suétone. *Vie d'Auguste*. 1893. In : *Oeuvres de Suétone*. (Traduction française de La Harpe refondue par M. Cabaret-Dupaty), Garnier Frères, Paris : 65-152.

2. Raoul de Caen (Radulfus Cadomensis). 1112. *Gesta Tancredi in Expeditione hierosolymitana*.

3. Brière, J.-L.-J. 1825. *Faits et gestes du prince Tancrede pendant l'expédition de Jérusalem*, Éd. Guizot, Paris.